



Le roman familial : un potentiel de séparation

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

SOPHIE BARTHÉLÉMY

Psychologue clinicienne, chargée d'enseignement à l'université d'Aix-Marseille I.

Ali, 28 ans, a grandi dans une famille marquée par l'alcoolisme de son père et de son frère, la maladie psychiatrique de sa mère, et il a effectué enfant plusieurs passages dans des foyers d'accueil. Jeune adulte, il a tenté de travailler et de s'installer dans un appartement, ce qui n'a pas été possible. Parasité par des idées délirantes de persécution et des hallucinations visuelles et auditives, il est hospitalisé depuis plus de deux ans. Ali est persuadé qu'il est poursuivi par son frère, qui aurait déjà voulu le tuer : il décrit comment son père et son frère auraient découpé à la tronçonneuse la porte de la chambre dans laquelle il se cachait. Il explique que sa « vraie famille, avec qui tout se passait bien », a été kidnappée. Il date cet événement de son dernier séjour en foyer. Il précise d'ailleurs avoir vu, à son retour chez lui, un homme sans bras, en sang, le long du trottoir. Parfois, il dit se rappeler de bons moments avec ses « vrais » parents, dans une grande maison qu'ils possédaient sur la Côte d'Azur, gardant ainsi une image idéale de sa famille.

ROMAN FAMILIAL ET SÉPARATION

Au cours du développement de l'enfant, le roman familial apparaît lors du détachement de l'autorité parentale (en période œdipienne voire plus tard). Pour Freud (1909), il s'agit d'un ensemble de fantasmes de l'enfant : tandis que les parents deviennent frustrants et ne sont plus à l'image du narcissisme infantile, l'enfant imagine d'autres liens avec eux, « parce qu'il en a besoin à un moment de crise grave, pour surmonter la première déception où son idylle familiale risque de sombrer » (Robert, 1972). L'enfant, qui compare d'autres parents aux siens, critique ces derniers, se sent évincé du couple parental ou de la fratrie, peut alors penser être

adopté ou né « d'un autre lit ». Le sujet imagine par exemple que ses parents ne sont pas ses géniteurs et remplace alors sa famille par une autre, supposée merveilleuse, plus illustre, plus satisfaisante.

Le roman familial permet ainsi de protéger la famille réelle de l'hostilité du sujet, mais aussi de la confrontation aux fantasmes incestueux et agressifs associés à la période œdipienne. En effet, à ce stade, l'enfant ressent la différence sexuelle entre le père et la mère dans ses origines, notamment l'incertitude de la paternité dans la filiation, et tend alors fantasmatiquement à éloigner le père et à garder la mère à ses côtés. L'enfant peut alors imaginer une mère abandonnée par un père noble avant sa naissance, ou un père prince mort au combat. Pour Laplanche et Pontalis (1967), ces fantasmes permettraient de contourner la barrière de l'inceste.

Cette fiction est abandonnée et refoulée par l'enfant lorsqu'il peut tolérer la frustration. Il est à noter que certains traits de la famille imaginaire ne sont parfois pas si éloignés de ceux des parents réels, dans une surestimation des premières années d'enfance. Le roman familial s'inscrit toutefois dans un travail de distanciation entre parents et enfants, et dans le souhait d'une réussite sociale (être fils d'un prince...). À travers lui, entre idéalisation et inculpation des parents voire fantasmes parricides, se travaille la séparation.

REVERS PSYCHOTIQUE

Il arrive que le roman familial s'inscrive dans un registre plus narcissique et persiste à l'âge adulte dans une dimension délirante. Ainsi ce patient pour lequel l'idéalisation de sa famille l'a conduit à se prendre pour le fils de Dieu. Dans certains cas, comme chez Ali, l'hostilité du sujet emplit

le scénario et la persécution remplace alors l'idéalisation. C'est le cas dans le délire paranoïaque, notamment à travers la revendication sur les origines et les éléments mégalomaniaques (Rosenfeld, 1965 ; Porret, 1987).

Thaon (1986) met en avant le roman fantastique de P. Dick, *Le père truqué*, dans lequel un enfant s'aperçoit que son père n'est pas le vrai ; pour lui, il s'agit d'un double hostile, idée confirmée par la dépouille de son père trouvée dans le jardin ; il pense que cela sera bientôt le tour de sa mère puis le sien. La famille idéale n'étant pas retrouvée, le roman familial perd alors sa structure protectrice et devient même destructeur. L'idéal, toujours avide et insatisfait, finit par persécuter le sujet. L'hostilité projetée du patient fait retour dans la persécution. L'individu est alors pris entre idéalisation et persécution, dans un clivage relativement instable entre « bons » et « mauvais » objets, et sans espace permettant de faire la différence entre famille réelle et famille reconstruite. Il ne peut tolérer l'écart entre réalité interne et externe. Il n'existe alors pas d'espace pour penser le manque et l'absence, rendant difficile le travail de séparation et de symbolisation. Selon Thaon (1986) : « *Tout vide sera remplacé par un plein persécuteur* », ne permettant pas au sujet de traiter un quelconque affect dépressif qui serait issue de la séparation ou de la désillusion

Ainsi les « *Il était une fois...* » ne se terminent pas tous par « *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants* »... Certains romans racontent combien la princesse reste à jamais prisonnière d'un dragon ; d'autres permettent au héros de chevaucher loin des siens pour construire son propre royaume. Notons toutefois que le questionnement sur la filiation et les origines n'épargne personne...

BIBLIOGRAPHIE

- Freud, S. (1909). Le roman familial des névrosés. In *Névrose, psychose et perversion*. Paris, PUF.
- Laplanche, J., Pontalis, J.B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, PUF.
- Robert, M. (1972). *Romans des origines et origines du roman*. Paris, Grasset.
- Porret (1987). Roman familial et paranoïa. *Bulletin de psychologie*, XL, 378, 6-12.
- Rosenfeld, H. (1965). *États psychotiques*. Paris, PUF.
- Thaon, M. (1986). Philip K. Dick, le roman familial psychotique. In *Science-fiction et psychanalyse*. Paris, Dunod.